

Karine Bonneval

PORTÉS PAR LE VENT



Exposition

20 mars > 30 juin 2026

MucMA (Espace culture), campus Cité scientifique

PORTÉS PAR LE VENT

Au LASIRE (Laboratoire Avancé de Spectrométrie pour les Interactions, la Réactivité et l'Environnement, UMR CNRS 8516 – Université de Lille), une équipe de recherche explore les effets de la contamination chimique de l'environnement sur la capacité allergisante du pollen ; et Karine Bonneval, artiste visuelle, explore depuis une quinzaine d'années nos relations sensibles au monde végétal.

Depuis 2021, Karine Bonneval et l'équipe de recherche du LASIRE tissent un ensemble de projets où investigation scientifique et exploration artistique s'entrelacent autour d'un organisme minuscule et pourtant central : le pollen allergisant. Leur dialogue fait émerger de nouvelles formes, sensibles et spéculatives, pour se re-familiariser avec ces grains invisibles qui orchestrent la reproduction du vivant. Le bouleau, et l'écosystème qu'il mobilise, en devient l'un des fils conducteurs.

Où vivons-nous aujourd'hui ? Notre environnement favorise-t-il encore la santé de tous les êtres vivants ? Observer les bouleaux et leurs habitats, c'est interroger la trame des relations qui nous lient aux milieux.

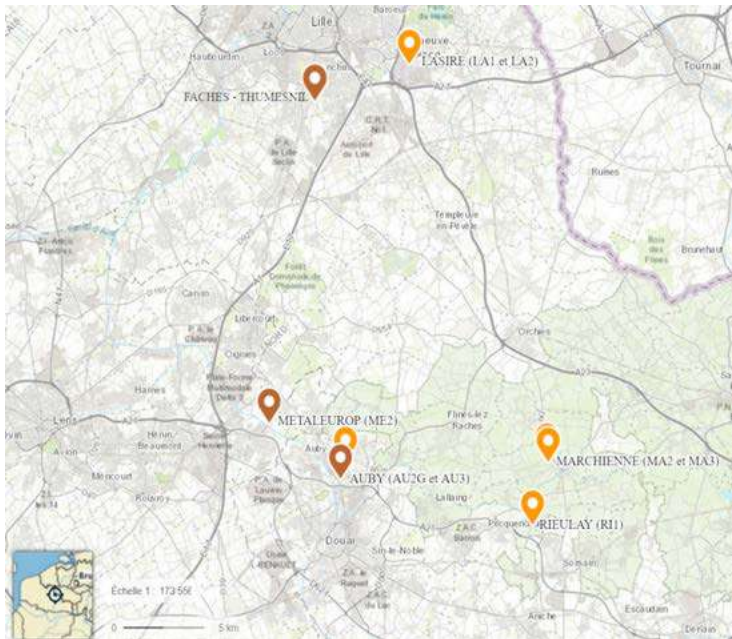
Le pollen transporté par le vent est une structure ingénieuse, fruit d'une longue adaptation. Les arbres, immobiles, délèguent leur reproduction à ces minuscules voyageurs qui peuplent l'air que nous respirons. Mais la pression anthropique a fragilisé cet équilibre : la pollution transforme ces messagers de vie en puissants allergènes, au point que l'on en vient parfois à redouter les plantes elles-mêmes. L'exploitation intensive des milieux modifie ainsi, silencieusement, la fonction du pollen – de vecteur de fertilité à signal de pathologies.

Comprendre notre influence sur les cycles du végétal permet d'esquisser de nouvelles manières d'habiter le monde, en interaction plus équilibrée, plus consciente, plus respirable.

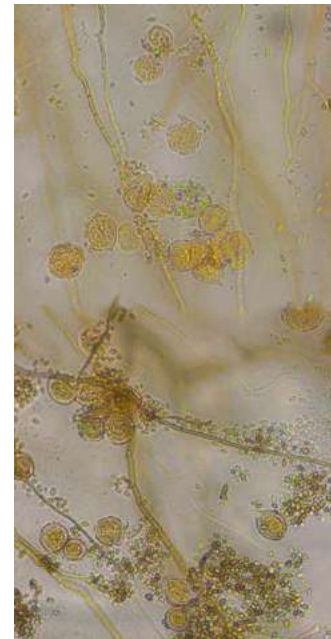
Autant de pièces à parcourir, à habiter, qui proposent une expérience sensorielle renouvelée et un dialogue plus attentif entre les corps humains et le monde végétal.

POLLUEN

Le programme de recherches **POLLUEN**, est dédié à l'influence de la pollution sur l'allergénicité du pollen de bouleau. Dans ce projet est saisi le concept « One Health » – une seule santé, qui relie intimement santé humaine, santé des écosystèmes et qualité de l'environnement. L'augmentation des allergies et de l'asthme est ainsi replacée dans un faisceau de facteurs liés à l'urbanisation, aux pollutions de l'air et de l'eau, aux changements climatiques, à l'altération du microbiome, mais aussi à des réalités sociales et culturelles. Une campagne de prélèvements menée autour de Lille – sur d'anciens sites miniers ou industriels, en zones urbaines comme industrielles – met en évidence le rôle du bouleau, espèce pionnière colonisant les sols dégradés et révélant les transformations imposées aux paysages.

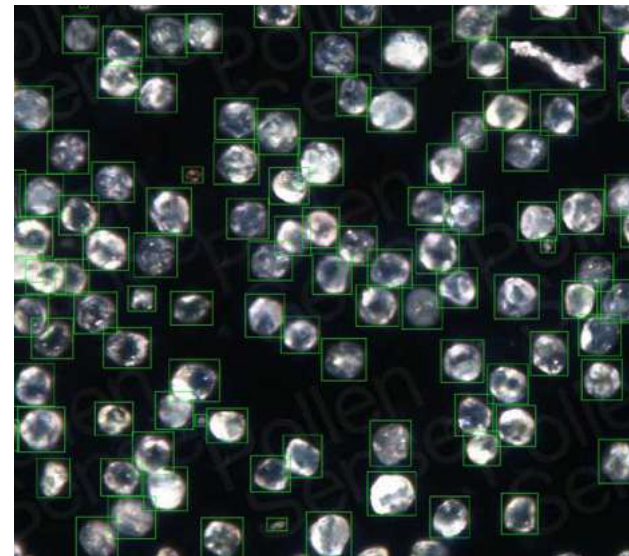


Pollentour, carte des sites des individus bouleau, 2026.
En collaboration avec le LASIRE.



Cette image montre la rencontre entre du pollen de bouleau et de la salive. Elle a été réalisée à la plateforme d'imagerie cellulaire et tissulaire BioImaging Center Lille (BICeL – UAR 2014 – US 41 PLBS).

Vue au microscope,
papier peint, 2026.



Scan de pollens,
impression sur papier,
2026.

Cette image est issue d'un logiciel entraîné à reconnaître les types de pollens afin de quantifier l'air. Ici, ce sont des pollens de fléoles des prés, de mûriers rouge, de cyprès, et d'oliviers européens.



Aréages, chromatographie, impression sur papier, 2026.

La chromatographie est une méthode d'analyse qui permet d'étudier la composition d'une solution à partir des couleurs qu'elle révèle. Inventée au début du 20^e siècle pour analyser les sols, elle consiste à séparer les différents composants d'un échantillon sur un support, comme le papier. Dans le cadre du *Pollentour*, des chromatographies sur papier ont été réalisées à partir de sols et de pollens de bouleaux. Les gammes colorées obtenues à partir de ces analyses accompagnent les œuvres et rendent visibles les substances présentes dans ces échantillons.

Deux contenants en papier mâché nous donnent à entendre les sons de sève et de sols des bouleaux rencontrés lors d'études sur le terrain.



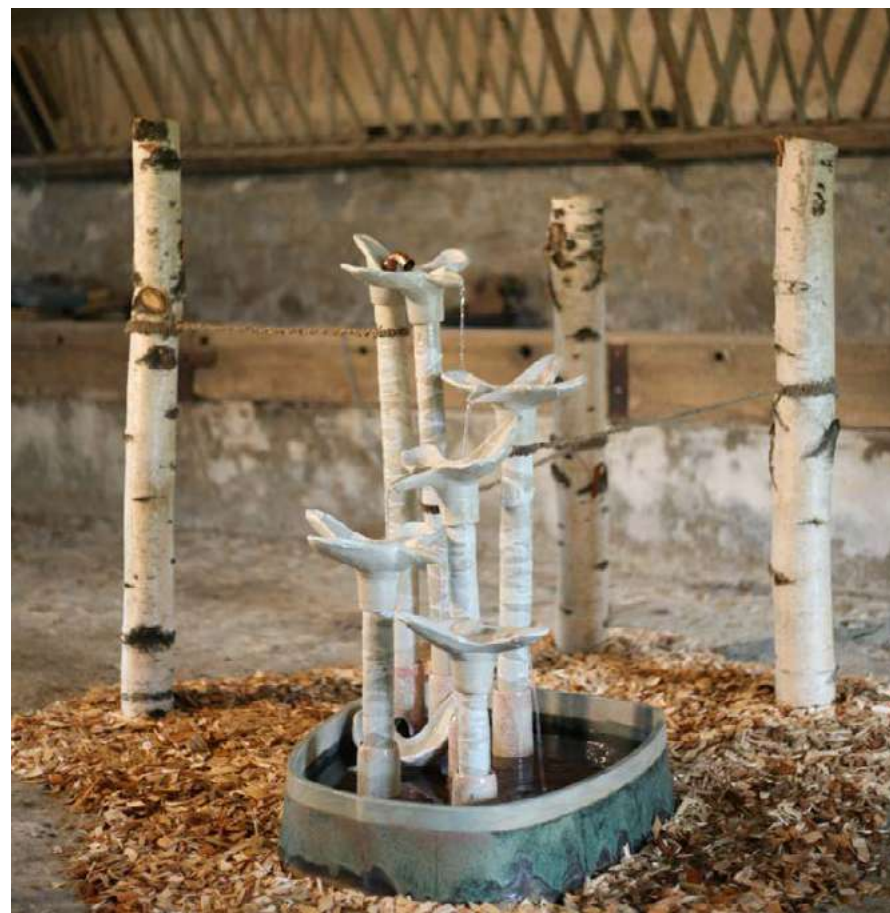
Gourdes sonores, sculptures à suspendre, 2024.

MURMURES DU BOULEAU

MURMURES DU BOULEAU est un projet né de rencontres avec ces arbres dans leurs milieux de vie. Il prend la forme d'une série d'installations, conçues comme des tentatives pour donner corps, pour réapprendre à voir, à écouter, à sentir leur présence. Le projet s'est construit au fil de nombreux arpentages dans les Hauts-de-France, à différentes saisons : prélèvements de pollen, de sols, de sève, enregistrements des vibrations et des sons de l'activité interne des individus bouleau.

Le bouleau est un arbre pionnier en Europe ; il s'installe sur des sites abîmés, car il ne craint pas les sols pauvres et il croît rapidement. Premier arbre du calendrier celtique, il symbolise la naissance, le renouveau. Partenaire des humains, on retrouve des usages d'éléments de bouleau dès le Paléolithique moyen (de - 300 000 ans à - 40 000 ans) : bois de chauffage, papier, contenant, canoë, chaussures, boisson, colle... Les usages multiples de l'arbre à l'écorce d'argent sont aujourd'hui relégués au deuxième plan, voire oubliés.

Berkanan est une fontaine de jouvence. Des vasques, reprenant la forme des écailles composant les chatons femelles des bouleaux – équivalent des fleurs, laissent couler un liquide translucide en cascade : de la sève de bouleau. Leurs cavités permettent au liquide d'être dynamisé dans un tourbillon. Des troncs clairs de l'arbre s'associent à la céramique pour offrir au visiteur un espace hors du temps, rythmé par le son des flux liquides.



Berkanan, sculpture, 2022.
Fontaine en grès émaillé, sève et tronc de bouleau, corde.
Réalisée en collaboration avec Charlotte Poulsen, céramiste à la Borne, production Allons voir !



Murmure du bouleau, sculpture sonore praticable, 2023.
Vannerie en saule, tapis tufté de laine de mouton, papier mâché, enceintes, chromatographies de pollen, savons de pollen.

Une forme évoquant un tronc, en osier blanc, émerge d'un tapis : il est comme une invitation à venir s'asseoir. Sur le tronc sont suspendus des savons contenant du pollen de bouleau.

De la gourde de papier accrochée de l'autre côté émane le murmure de la sève de bouleau enregistré au printemps dans le jardin de l'artiste. Deux portraits de pollens de différents bouleaux de Lille émergent au sommet de « champignons » faits de papier mâché.

La pièce est conçue comme un mobilier prêt à intégrer nos espaces domestiques. Un monde à venir et espéré, où l'espèce d'arbre trouverait sa place dans la famille.

Dans un intérieur revisité où l'on cohabite avec le bouleau, on trouve en bonne place ses fruits (appelés akènes), ses graines et ses feuilles, intégrés à nos biscuits, nos papiers. Le goudron tiré de l'écorce du bouleau blanc, libère du salycate de méthyle. Ce composé possède, comme l'aspirine, des vertus analgésique (qui soulage la douleur), anti-inflammatoire et diurétique (qui favorise l'élimination de l'eau par l'organisme). Son arôme puissant parfume l'espace.



Akènes, sculptures à suspendre, 2025.
Grès cuisson bois, huile essentielle de bouleau, papier et biscuits avec feuilles et graines de bouleaux.

POLLENKIN

La série de pièces **POLLENKIN** imagine des dispositifs dans lesquels des pollens transportés par le vent – appelés pollens anémophiles – réintègrent notre environnement vivant. Ces pièces donnent à voir des paysages imaginaires où sont mises en scène des rencontres douces et apaisées entre le corps humain et les pollens, invitant à repenser notre relation sensible au monde végétal.

Les expériences menées au LASIRE pour faire des chromatographies sur papier à partir de pollen ont permis d'initier un projet qui, cette fois, part de collectes de fleurs d'un territoire. Pour le projet 2km4, chaque plante rencontrée sur un trajet précis est représentée par un carillon éolien. Pour le projet Hoa Tay, les fleurs sont les témoins d'un souvenir lié à un végétal d'une habitante ou d'un habitant d'Hô Chi Minh-Ville. Chaque carillon reprend la forme des pétales des différentes fleurs. Les pétales et le pollen ont servi à faire la solution chimique qui a déposé des strates colorées sur les battants en papier buvard. Les carillons dessinent dans l'espace intérieur une cartographie botanique et mouvante d'un trajet, d'une ville.



Fleurs de vent, ensemble de carillons éoliens, 2023-26.
Projet 2km4 porté par SIANA, projet Hoa Tay par l'Institut français d'Hô Chi Minh-Ville.



Portés par le vent et *Community coalescence*, installation, depuis 2023.
Production domaine de Chaumont-sur-Loire.

Cette installation réunit les œuvres *Portés par le vent* et *Community coalescence*.

Dans ce paysage qui se joue des échelles, les pollens anémophiles cohabitent avec nos larmes et éclosent sur des herbes géantes. *Portés par le vent* est une proposition pour les voir à nouveau. Dans cet espace théâtral pousse une prairie imaginaire aux reflets métalliques. Treize graminées en résine à l'eau y sont présentées sous verre. Leurs « fleurs » éclosent en chromatographies. Les pollens de treize espèces d'arbres et de graminées ont été préparés pour se diffuser par capillarité sur des filtres en papier. Le procédé chimique révèle leur composition en strates délicates et uniques.

Community coalescence prolonge cette recherche à l'échelle microscopique. Des rideaux et des papiers imprimés présentent des images de la rencontre entre des grains de pollen et des sécrétions humaines — larmes, mucus, salive — observées au microscope confocal de la plateforme d'imagerie cellulaire et tissulaire (BICeL). Le terme « community coalescence », inventé récemment par le Rillig Lab, désigne la rencontre fortuite de deux biotopes spécialisés et les conséquences de cette rencontre.

Ensemble, les deux œuvres composent une installation où se répondent paysages agrandis et images microscopiques, rendant visibles des cohabitations invisibles entre le pollen, le vent et l'humain.



Larmes de pollen, sculpture, 2024.
Rosace de graminée, 100 savons contenant du pollen.
Production domaine de Chaumont-sur-Loire.

Une rosace de graminées sèches, récoltées dans le jardin de l'artiste, soutient une centaine de larmes, dans lesquelles du pollen est enchâssé. Ces larmes sont en savon et flottent au-dessus de nos têtes dans un nuage translucide.

Ces gouttes dorées font partie d'un registre en cours de développement pour imaginer comment faire famille à nouveau avec les pollens allergènes par le soin aux corps.

CRÉDITS

Conception

Karine Bonneval, artiste

Collaboration scientifique

Marie Choël, chercheuse et maîtresse de conférences,
LASIRE – UMR CNRS 8516

Nicolas Visez, chercheur et maître de conférences HDR,
LASIRE – UMR CNRS 8516

Corentin Spriet, ingénieur recherche CNRS,
BICeL – UAR 2014 - US 41 PLBS

Gaëlle Chamel, stagiaire recherche, LASIRE – UMR CNRS 8516

Coordination

Justine Malpeli, chargée de projets culture scientifique,
Direction culture, Université de Lille

Axelle Fert-Malka, assistante de projets culture scientifique,
Direction culture, Université de Lille

Conception graphique et Impression

Fabienne Paul, graphiste, Direction culture de l'Université de Lille

Service Imprimerie, Université de Lille

Crédits photographiques

Karine Bonneval

Remerciements à l'ensemble de la Direction culture de l'Université de Lille



Karine Bonneval


PORTÉS PAR LE VENT

Exposition

20 mars > 30 juin 2026

MucMA (Espace culture),
campus Cité scientifique

Du lundi au jeudi de 10h à 17h,
vendredi de 10h à 12h

  @CultureULille